

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

André CHAPERON

Chronique

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1923, tome 21, p. 188-191

© Abbaye de Saint-Maurice 2011

Chronique

... Heureux mortels, bénissant leur fortune tardive, les Physiiciens ont déménagé à la Mecque. Les pauvres ! ils faisaient une si piètre mine, leurs figures terreuses devenaient si pitoyables que, d'urgence, on dut leur céder une chambre, leur corps débile ne pouvant supporter la froideur des glaciales cellules.

Car, en vérité, il fait froid. L'hiver approche. La terre est grise et vide. Des corbeaux, du ciel bas, s'abattent sur les landes, en bandes effrayées remontent dans leur nid de brouillard. Il y a une beauté lugubre, dans le vol de ces masses sombres, un souffle mystérieux dans le vent qu'elles font en fendant l'air.

Tous les matins, la brume traîne à ras de terre, accrochant aux buissons des écharpes flottantes, enveloppant les arbres de mousseline ; une figure de mystère revêt ce pays dont on connaît tous les chemins. Dans le jour, un horizon terne ; dans les nuits, parfois lucides, des étoiles, pareilles à de froides pointes d'acier clouées au firmament, et une lune, qu'on dirait un disque de glace. A la Grande Allée, des flocons de fumée d'un jaune trouble, s'élèvent : on brûle les feuilles mortes, derniers vestiges de l'automne... Mes yeux, perspicaces, deviennent, derrière les marronniers, des silhouettes obscures ; elles se cachent, vomissant de larges et bleuâtres bouffées défendues qui tourbillonnent en ébouriffantes spirales.

Puis, un soir, la neige est venue, emplissant la nuit, sa sourde blancheur rendant l'ombre plus étrange. Le lendemain, les tristes oiseaux couvrent la plaine, longues traînées noires dans l'immensité blanche, « la statue de S. Joseph a son capuchon », et de grands enfants — des Rhétoriciens — exercent leur adresse et leur force musculaire. Impitoyablement et sans relâche, ils bombardent les Petits qui replient leurs effectifs et fuient désespérant de vaincre, tandis que leur « lieutenant », un arrosoir à la main, dirige l'installation de la piste de glace. La nuit propice mène à bonne fin leurs travaux, et les plus hardis peuvent se hasarder sur cette surface. Aussitôt, elle accapare petits et grands ; à la Grande Allée, plus une ombre. N'étaient la prudence et la modestie qui me caractérisent, je ferais bien écarquiller vos yeux par la magnifique prestance et la stabilité de mon équilibre. Mais j'aime mieux rire à mon aise de toutes ces culbutes pittoresques

et observer les prouesses de sire Olivier. Crânement, il s'élançait, les bras tendus de côté. Bientôt, il ballotta, tituba, se contorsionna vainement et tombe lui aussi, lent à se relever, épave qui flotte, salie d'écume et qu'une dernière vague jette sur la grève... Là, sur la grande porte, des professeurs s'esclaffent. Et vous croyez que j'irai servir de pâture à leur risée ? Oh ! mais non !

Trêve de propos légers, et parlons de choses sérieuses. Un certain jour donc, ce fut d'anniversaire de l'armistice. Mon imagination évoqua des régiments étendus sur les pâturages, des feux de bivouac à l'abri des manteaux déployés, des étendards roulés au centre des faisceaux, des canons braqués vers des directions hostiles : veille de grande bataille, vision qu'intensifiaient les souvenirs du passé et l'aspect héroïque du sombre paysage d'Agaune.

Pour d'aucuns, vision d'actualité : nous sommes à la veille d'une catastrophe inévitable, disent-ils. On chiffonne les traités, on rompt les alliances, on assassine généraux et gouverneurs, on complotte contre les ministres ; qu'arrivera-t-il ? Des ruptures diplomatiques, un conflit nouveau, et bientôt les nations recommenceront de s'entretenir.

— Aberration, Messieurs ! Que faites-vous de la Conférence de Lausanne ? Vous vous souvenez du passage des délégués italiens à St-Maurice. L'express filait comme un éclair, ce qui n'empêcha pas Rossi de reconnaître le chef des fascistes : figure pleine, nez légèrement busqué, allure d'athlète. Eh bien ! ce sont des hommes comme celui-là qui rétabliront l'équilibre chancelant de l'Europe. Demain, la Paix, oh ! une Paix parfaite, régnera sur le genre humain. Plus de guerre. Frères, une aube souriante se lève, une ère nouvelle. Quelle douce vision, — mais quelle douce illusion !

« Sed quo sis alacrior ad tutandam rempublicam, sic habeto: omnibus qui patriam adjuverint, certum esse in cælo definitum locum », disait Cicéron. Parfaitement. Au lieu donc d'animer votre zèle pour la politique européenne, consacrez vos efforts à la Patrie menacée. Vous, les électeurs, apprêtez-vous à repousser l'invasion communiste, au grand jour du 3 décembre.

Dans les rues de la ville, des groupes se forment, des drapeaux s'agitent. On entend des bourdonnements de Fanfare ; le cortège s'organise et mène en bloc la population aux urnes. Aux premiers rangs, des écharpes tricolores et des casquettes rouges scintillent...

Les journaux nous apprirent que « le peuple suisse fit son

devoir et sauva les droits sacrés de la propriété », ce qui nous valut une après-midi de congé, une charmante promenade dans la boue et dans la neige...

Le 8 décembre ramenait la fête plus pacifique et tout intime de l'Immaculée Conception, patronne des Congréganistes. Nos sacristains ornèrent splendidement l'humble chapelle pour la Communion Générale, et durant la messe, le chœur de M. Dépommier exécuta avec aisance des cantiques choisis. A la cérémonie traditionnelle du soir, les vibrantes paroles de Monsieur l'Abbé Lachenal remuèrent tout son jeune auditoire, et l'heure passée à l'entendre nous parut bien courte. Nous l'en remercions sincèrement. Le chœur mixte et le chœur d'hommes méritent aussi des éloges pour la manière distinguée avec laquelle ils ont rempli leur tâche... Que la Vierge nous bénisse tous, et puissions-nous, de notre côté, tenir fidèlement nos promesses de Congréganistes !

Le trimestre allait s'achever, quand Boillat nous avertit de la prochaine arrivée d'un Fils du Ciel. Encore une fois, nous avons été déçus. Tenue parisienne impeccable, lunettes d'or, cheveux à la mode, remplaçaient la longue tresse et le costume chinois. Tout se modernise ! Aujourd'hui, il ne faut s'étonner de rien, pas même de voir Artix et son copain Tobie passer en Correctionnelle devant la table de M. le Directeur.

Les vacances au sein du foyer maternel les auront sans doute remis de leurs dures émotions.

Le second trimestre, d'ailleurs, s'ouvre sous d'heureux auspices. Notre professeur de sciences naturelles ne pouvait pas laisser passer inaperçu chez nous le centenaire de Pasteur : M. Arthus, le célèbre physiologiste de Lausanne, accepta son invitation, et vint, le jour des Rois, entretenir les collégiens, du grand savant français. Sa causerie, simple, claire, spirituelle et très vivante, rappela les principaux mérites des découvertes pastoriennes, et les traits caractéristiques de l'homme. Ce fut un régal de choix, et les leçons que M. Arthus dégagea d'une œuvre et d'une vie si admirables ne resteront pas sans profit intellectuel et moral pour nous. Qu'il accepte toute notre reconnaissance, ainsi que M. Mariétan, à qui nous devons cette faveur.

Chers amis, chers lecteurs et lectrices, avant de terminer ma Chronique, il ne me reste plus qu'à vous souhaiter une heureuse année. Si mes vœux se réalisent, vous la passerez tous dans la joie, le travail, dans la Paix du Seigneur.

André CHAPERON, Rhét.

P.-S. Les larmes se mêlent toujours à la joie : les vacances de Noël devaient plonger dans un deuil pénible la grande famille des étudiants. Notre jeune condisciple, Henri Chavannes, parti en bonne santé, mourait au bout de quelques jours. C'était un élève modèle et un bon camarade que tous regretteront : nous prions pour lui.